



Études canadiennes / Canadian Studies

Revue interdisciplinaire des études canadiennes en
France

73 | 2012

Mutations et Rupture au Canada

Ferveur religieuse et convictions politiques : la transformation de la culture politique saskatchewannaise

Andrew Ives



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/eccs/290>

DOI : 10.4000/eccs.290

ISSN : 2429-4667

Éditeur

Association française des études canadiennes (AFEC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2012

Pagination : 61-73

ISSN : 0153-1700

Référence électronique

Andrew Ives, « Ferveur religieuse et convictions politiques : la transformation de la culture politique saskatchewannaise », *Études canadiennes / Canadian Studies* [En ligne], 73 | 2012, mis en ligne le 01 décembre 2014, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/eccs/290> ; DOI : 10.4000/eccs.290

AFEC

FERVEUR RELIGIEUSE ET CONVICTIONS POLITIQUES: LA TRANSFORMATION DE LA CULTURE POLITIQUE SASKATCHEWANNNAISE

Andrew IVES

Université de Caen Basse-Normandie

Le paysage politique dans la Saskatchewan a bien changé ces dernières années. Autrefois symbole du « socialisme agraire », la province est devenue un bastion du parti conservateur. Ce basculement politique s'est accompagné d'un autre changement au niveau des pratiques religieuses. Les grandes églises protestantes, autrefois proches du CCF/NPD, subissent les effets de la sécularisation tandis qu'un renouveau religieux bénéficie aux petites sectes protestantes dont les valeurs politiques se situent à droite. Cet article cherchera donc à corréler ces deux phénomènes pour avancer que la transformation de la culture politique régionale est liée au changement des pratiques religieuses. Aujourd'hui, comme par le passé, la ferveur chrétienne se révèle être un élément important de la culture politique saskatchewannaise.

The political landscape in Saskatchewan has greatly changed in the past few years. The province used to be seen as a symbol of "agrarian socialism" but it has become a Conservative Party stronghold. This political swing has been accompanied by another change with regard to religious practice: the mainstream Protestant churches that used to support the CCF/NDP are suffering from the secularization trend while a religious revival has been benefitting the small Evangelical churches which espouse conservative political values. This article will attempt to correlate these two phenomena and will show that the transformation of the regional political culture is linked to the changes in religious practice. Today, as in the past, Christian fervor is an important element of Saskatchewan's political culture.

La Saskatchewan occupe une place à part dans l'histoire politique canadienne. C'est là, lors d'un congrès organisé à Régina en 1933 que fut fondée la *Co-operative Commonwealth Federation* (CCF), parti socialiste qui se mua progressivement en parti social-démocrate, adoptant le nom de Nouveau Parti Démocratique (NPD) en 1961. C'est également dans la Saskatchewan, au niveau provincial, que fut élu le premier gouvernement socialiste d'Amérique du Nord en 1944. Cet événement inspira le célèbre politologue et sociologue américain Seymour Lipset à y faire un long séjour à la fin des années 1940, afin de comprendre pourquoi le socialisme avait pris racine dans cette petite partie de l'Amérique du Nord. Le livre qu'il rédigea en 1951 *Agrarian Socialism*, marqua les esprits et la Saskatchewan fut dès lors étroitement associée au concept de « socialisme agraire » développé par Lipset.

A la suite de sa victoire électorale en 1944, le CCF/NPD continua à dominer la scène politique provinciale, formant le gouvernement pendant près de 50 ans, prenant le rôle d'opposition officielle pendant de rares périodes d'alternance. Fort de son succès dans la Saskatchewan, le CCF/NPD réussit à s'imposer aussi au niveau fédéral comme un élément incontournable dans le

débat national, grâce notamment aux députés fédéraux envoyés régulièrement à Ottawa par les électeurs saskatchewanais. Cette étroite association historique entre le principal parti de gauche au Canada et la Saskatchewan, à laquelle on rajoute la longue et florissante tradition des coopératives agricoles, a contribué à former une image d'Épinal de la culture politique régionale, celle d'une province ancrée à gauche de l'échiquier politique. Cette vision persiste dans la conscience collective canadienne, malgré les résultats électoraux plus récents en complète contradiction avec celle-ci. En effet depuis vingt ans, la province est passée du cas de figure atypique de « socialisme agraire » au cas plus courant de « conservatisme agraire ». Ce glissement politique bien documenté s'est accompagné d'un autre changement, moins étudié celui-ci, au niveau des pratiques religieuses. La province subit les effets de la sécularisation qui réduit fortement l'influence autrefois imposante de l'Eglise Unie du Canada, et elle est aussi aux avant-postes du renouveau religieux bénéficiant aux petites sectes protestantes. Ces deux tendances se conjuguent dans la Saskatchewan et elles ont des conséquences directes sur le plan politique. Cet article cherchera donc à corréler ces deux phénomènes – transformation de la culture politique régionale et des pratiques religieuses – et avancera qu'ils sont intimement associés. Aujourd'hui comme par le passé, le paysage politique de la Saskatchewan est façonné par la ferveur des croyants.

Depuis les années 1990, la Saskatchewan a donc changé d'orientation politique, à tel point que la province doit être considérée aujourd'hui comme un exemple classique de conservatisme agraire. Ce mouvement de gauche à droite ne peut, en aucun cas, être assimilé à une simple alternance liée à la conjoncture, ou être expliqué comme un phénomène passager découlant de la présence d'une forte personnalité comme chef de file à droite¹ par exemple. Il s'agit plutôt d'un changement de fond qui témoigne d'une transformation radicale de la culture politique régionale.

En effet, les résultats électoraux sont sans appel et s'inscrivent dans la durée. Depuis 2004, la Saskatchewan a régulièrement envoyé 13 députés conservateurs aux sièges fédéraux sur ses 14 circonscriptions². Ces résultats confirment une tendance de droitisation qui remonte aux élections de 1993 et à

¹ Nous pensons ici aux succès de courte durée du parti progressiste-conservateur lorsque celui-ci était dirigé par le premier ministre d'origine saskatchewanaise John Diefenbaker

² Aux élections fédérales en Saskatchewan en 2004 le parti conservateur remporta 13 des 14 sièges avec 41,8% des voix ; en 2006 12 des 14 sièges et 48,9% ; en 2008 13 des 14 sièges et 53,7% ; en 2011 13 des 14 sièges et 56,3%. Le siège manquant aux conservateurs est détenu par un libéral depuis 1993. Il y eut deux élus libéraux en 2006. (Source : *Elections Canada*).

la percée du parti réformiste³. Le recul du NPD au niveau provincial est plus récent qu'au niveau fédéral mais l'analyse des résultats aux élections provinciales révèle les mêmes tendances lourdes. Le *Saskatchewan Party*, marqué à droite, est aux commandes depuis 2007. En 2011 leur victoire fut un véritable raz de marée (64% et 49 des 58 sièges)⁴. Le découpage en 58 circonscriptions provinciales (pour 14 au niveau fédéral) a permis de masquer un recul du NPD provincial qui remonte en réalité à 1997 et qui coïncide avec la création du *Saskatchewan Party* sous la houlette d'un ex-député réformiste. Ce nouveau parti semble être plus en phase avec une culture politique régionale en pleine mutation. Toutefois, le fonctionnement largement bipartite préserve le NPD provincial. Le parti leur laisse le rôle d'opposition officielle et leur permet de glisser vers le centre pour mieux répondre aux exigences de l'électorat saskatchewanais et ainsi éviter l'effondrement. Ces résultats électoraux, tant provinciaux que fédéraux, sont incontestables et nous obligent à revoir la caractérisation de socialisme agraire qui définissait la culture politique saskatchewanaise.

Le constat de la fin du socialisme agraire dans la Saskatchewan s'est généralement imposé parmi les spécialistes qui, loin de le nier, cherchent plutôt à l'expliquer. La première piste avancée pour comprendre ce retournement, reprend la thèse de Pinard et le concept du vote protestataire (Pinard 1971)⁵. Le NPD, considéré ici comme un parti davantage protestataire que social-démocrate, se serait fait doublé par le parti réformiste à partir de 1993. Les électeurs souhaitant envoyer un message de mécontentement à Ottawa, auraient estimé que le parti réformiste remplissait mieux ce rôle et auraient donc changé d'allégeance. On ne peut pas nier que le CCF/NPD, depuis ses débuts, devait une partie de son succès à sa capacité à fidéliser un électorat proche du courant dit de la « *western revolt* ». Toutefois cette thèse dite du « parti le mieux placé » souffre de plusieurs lacunes. Non seulement sous-estime-t-elle

³ Aux élections fédérales en Saskatchewan en 1993, 4 députés réformistes furent élus avec 27% des voix ; en 1997, 8 députés réformistes et 31% ; en 2000, 10 députés Alliance Réformiste Conservatrice et 48%. (Source : *Elections Canada*). Le parti réformiste est devenu l'*Alliance Réformiste Conservatrice* en 2000 après avoir intégré une partie des militants et des cadres du parti progressiste-conservateur. L'union officielle des deux partis de droite fut réalisée en 2003 sous l'étiquette du *parti conservateur*.

⁴ Il s'agit d'une défaite historique pour le NPD, avec les pires résultats depuis 1938 quand le CCF s'était présenté pour la première fois de son histoire. Le parti ne remporta que 9 sièges avec 32% des voix lors d'élections largement bipartites. (Source : *Elections Saskatchewan*).

⁵ Pinard cherchait à mieux comprendre le succès des tiers partis. Il postulait que beaucoup d'électeurs ne comprenaient pas grand-chose aux programmes des partis et qu'ils restaient de marbre devant le débat idéologique ; pour lui nombreux électeurs cherchaient simplement à savoir quel parti était le mieux placé pour adresser un message de mécontentement aux élites en place.

l'importance du positionnement politique des partis et leurs historiques, mais elle n'explique pas pourquoi des électeurs fondamentalement protestataires continueraient à soutenir les ex-députés réformistes passés au parti conservateur, surtout quand celui-ci est devenu le parti du gouvernement à partir de 2006.

D'autres chercheurs partent du principe qu'il y a eu dans la Saskatchewan une réelle transformation de la culture politique régionale. Le politologue John Courtney relève plusieurs facteurs ayant transformé la province. Dans le sillage de cette série de changements profonds, la Saskatchewan se serait éloignée de sa tradition de socialisme agraire. Tout d'abord, il signale que le réseau de petits fermiers solidaires qui votaient CCF, a laissé la place à une nouvelle forme d'agriculture : celle-ci se caractérise par des fermes bien plus grandes qu'autrefois qui sont devenues de véritables entreprises. Qui plus est, cette agriculture dont l'approche est plus capitaliste, est passée à la sixième place dans la liste des apports au PNB provincial. A titre de comparaison, dans les années 1940 et 1950, lorsque Lipset avait mené ses études, l'agriculture représentait les trois quarts du PNB. Courtney signale aussi que, comparé à l'effervescence des coopératives agricoles et des réunions publiques de l'après-guerre dont parle Lipset dans son livre, il y a aujourd'hui bien moins de possibilités offertes aux citoyens de participation politique. Le citoyen électeur atomisé ne trouve plus de réseau de solidarité comme celui qui caractérisait les prairies du temps du socialisme agraire. Enfin, Courtney remarque que le NPD est devenu un parti largement urbain (membres, cadres, électeurs) et qu'il a délaissé son implantation rurale. Pour Courtney, la transformation de la culture politique régionale s'explique par une analyse économique axée sur l'importance réduite de l'agriculture et par un fonctionnement politique lié à la modernité (moins de participation, coupure urbain/rural défavorable). Confronté à un tel environnement le NPD ne pouvait que décliner (COURTNEY 2007).

Janice MacKinnon, aujourd'hui historienne à l'Université de Saskatchewan après avoir été Ministre des Finances provincial dans un gouvernement néo-démocrate dans les années 1990, se focalise, quant à elle, sur l'entrée de la province dans une économie globalisée, de plein fouet :

The Saskatchewan NDP government in the 1990s had to confront the realities of globalisation, the knowledge economy and the information age, all of which made it harder to preserve and promote Saskatchewan's distinctiveness. (...) In theory the province could still impose higher royalties than other jurisdictions. In practice, if the government's royalty regime was not competitive, then resource companies would simply move

their exploration equipment to other jurisdictions. (MACKINNON 2007: 56)

Le monde a changé, dit en substance Mackinnon, et dans une province ouverte sur le monde, il était devenu impossible de mener une politique qui s'écarterait trop de celle des autres provinces, et des autres pays. Mackinnon, comme on pouvait s'y attendre de la part d'une ancienne députée et ministre social-démocrate, semble regretter la transformation qu'elle décrit. Elle assume les choix qu'a faits son gouvernement et qui montrent un mouvement vers le centre de l'échiquier politique. Mais elle évoque avec regret la fin, pour elle inévitable, de la tradition saskatchewannaise de la « *family farm* », considérée ici comme un facteur clé signalant la fin du socialisme agraire.

Courtney et Mackinnon constatent que la Saskatchewan a bien changé, et ils avancent tous deux des explications qui mettent en avant l'effet inexorable de facteurs économiques. Ce mouvement de fond est incontestable. Mais ces travaux négligent d'évoquer les changements sociologiques qui ont accompagné les évolutions économiques, et qui pourtant ont contribué fortement à modeler le nouveau visage de la Saskatchewan. A ce titre, l'un des facteurs importants concerne des changements en terme de pratique religieuse. Cette piste est particulièrement importante dans le cas de la Saskatchewan car les chrétiens de gauche ont joué un rôle essentiel au sein du CCF/NPD. Le socialisme agraire qui caractérisait la Saskatchewan d'alors était fortement influencé par le *Social Gospel*. De même, aujourd'hui, on constate que le conservatisme agraire qui a pris le dessus ne peut être compris sans étudier l'apport du religieux. Tout comme à l'époque du CCF, on peut noter le rôle clé joué par des élites politiques très croyantes, et l'on peut faire une corrélation entre ces croyances religieuses et leurs convictions politiques.

Tout d'abord, on peut observer les évolutions de la pratique religieuse dans la Saskatchewan. Comme ailleurs en Occident, on assiste dans la prairie canadienne à une sécularisation de la population avec une baisse significative du nombre de personnes ayant une pratique religieuse régulière⁶. Parmi la population pratiquante, cette sécularisation contribue aussi à une recomposition du paysage religieux. Ce sont les églises protestantes dites *mainstream* qui souffrent le plus des tendances de sécularisation. Grâce à l'immigration, les Catholiques se maintiennent tant bien que mal car de nouveaux arrivants compensent les pertes. Les autres religions progressent légèrement, tout en restant très minoritaires. Les pratiquants de grandes religions autres que

6 Ce constat, ainsi que les suivants sont tirés du chapitre « *Religion in Canada* » issu du recensement officiel du Canada et disponible en ligne www.statcan.gc.ca. Les résultats du recensement 2011 n'étaient pas encore disponibles, mais rien ne laisse supposer que les tendances lourdes évoquées ici seraient remises en cause.

chrétienne (Bouddhistes, Musulmans, Hindous, Juifs et Sikhs) représentaient, en tout moins de 1% de la population dans la Saskatchewan en 2001.

Par contre, les églises protestantes présentes sur le terrain depuis longtemps sont frappées de plein fouet. L'âge moyen des Protestants pratiquants étant élevé, les grandes confessions protestantes perdent mécaniquement par mortalité une partie de leurs membres tous les ans, et elles peinent à attirer de nouveaux fidèles pour les remplacer. Ce constat concerne toutes les églises protestantes historiquement présentes en Saskatchewan: on remarque donc au fil des années moins de fidèles de l'Eglise Unie du Canada, moins d'Anglicans, de Luthériens, de Presbytériens. Ces chiffres nous interpellent tout particulièrement dans la présente étude, en raison du rôle important que jouaient ces églises classées comme libérales dans la tradition du socialisme agraire.

Toutefois, malgré la tendance lourde de la sécularisation, on constate que les petites sectes indépendantes, le plus souvent de tendance évangélique, tirent leur épingle du jeu et progressent⁷. Certains spécialistes s'intéressent de près aux chiffres qui sont en nette augmentation pour les petites sectes protestantes et postulent que ce frémissement, plus marqué chez les jeunes, serait le premier signe d'un renouveau religieux dans les prairies. Le sociologue Reginald Bibby s'est penché sur le cas des jeunes qui sont la cible d'intenses efforts d'évangélisation. Pour lui ces efforts portent des fruits et annoncent des changements importants. Il faut noter à ce sujet que ce sont les petites sectes indépendantes qui arrivent à capter ce public qui délaisse les *mainstream Churches* (BIBBY 2002 ; BIBBY 2004). Pour l'instant il s'agit plutôt d'intuitions et il conviendrait de vérifier l'hypothèse dans les décennies à venir. Toutefois, les chrétiens issus d'églises conservatrices exercent déjà une influence disproportionnée sur la vie politique locale. L'influence s'exerce de deux manières: premièrement, par une présence très marquée de chrétiens évangéliques en tant qu'élites au sein du parti conservateur, notamment comme députés, et ensuite par le travail de terrain accompli par les militants croyants qui jouent un rôle clé dans le dispositif électoral.

La première des deux tendances repérées dans les études démographiques, à savoir le recul des grandes églises protestantes, et surtout de l'Eglise Unie du Canada, prend du relief quand on remarque à quel point ces églises ont contribué au succès du CCF/NPD. En effet, le CCF ne peut être

⁷ Les études du recensement canadien font état de certaines petites églises protestantes indépendantes qui affichent des taux de croissance remarquables. A titre d'exemple, on peut citer le cas de la *Evangelical Missionary Church*, qui est passé de 40 000 à 60 000 membres, soit un accroissement de 50% de ses fidèles en dix ans

dissocié du courant théologique du *Social Gospel*. Ce courant, qui remonte à la fin du 19^e siècle, est étroitement associé au théologien Walter Rauschenbusch, auteur d'un livre intitulé *Christianity and the Social Crisis*, publié en 1912, qui marqua les esprits. Dès l'introduction, on y découvre une théologie axée sur l'objectif de changer le monde. Pour les croyants acquis au *Social Gospel*, le bon chrétien devait s'impliquer dans les affaires de la cité pour assurer sa transformation, et pour réaliser le royaume de Dieu ici-bas :

Christianity as an historic movement was launched with all the purpose and hope, all the impetus and power, of a great revolutionary movement, pledged to change the world-as-it-is into the world-as-it-ought-to-be. (RAUSCHENBUSCH 1912: 123)

La théologie du *Social Gospel* incitait les croyants à s'engager en politique car, à la différence des sectes évangéliques qui se focalisaient sur le salut *individuel* de chaque âme, elle s'intéressait davantage à la *communauté* de chrétiens. Pour citer l'historien canadien Richard Allen, « *the demand "save this man, now" became "save this society, now"* » (ALLEN 1971: 6).

Ce courant a joué un rôle démesuré au sein du CCF. Cette influence est notamment symbolisée par son premier leader, J.S. Woodsworth, qui avait été ministre du culte avant de se consacrer entièrement à la vie politique. Le premier leader du NPd, suite au changement de nom en 1961, le Saskatchewannais Tommy Douglas, avait été également ministre du culte protestant avant d'entrer en politique. Si bon nombre d'historiens ont signalé l'importance des chrétiens de gauche dans le parti au niveau national, cette influence fut franchement monolithique dans la Saskatchewan. Au sein de la coalition *Farmer-Labour* créée par le CCF au niveau national, on se doute bien que dans les prairies ce sont les fermiers qui fournissaient de loin le plus gros des troupes. On compte sur ces fermiers croyants et militants passionnés pour faire adhérer le peuple à un programme politique de gauche, fondé sur une vision de la fraternité chrétienne. Au niveau des élites, l'apport des chrétiens était également notoire, car un bon nombre de candidats étaient issus du clergé. Ce lien très fort qui se noua entre le CCF et les pasteurs locaux remontait à l'époque de la colonisation de l'Ouest canadien au début du XX^e siècle. Pour accompagner la vague d'immigration dans l'Ouest canadien, on envoyait de jeunes pasteurs protestants. Ceux-ci, le plus souvent rompus au discours du *social gospel* en tant que séminaristes⁸, étaient arrivés dans la Saskatchewan

⁸ Wesley College à Brandon, dans le Manitoba, fut sans doute la plus influente des écoles théologiques. Formant des dizaines de futurs ministres du culte pour les paroisses de l'Ouest, elle fut dirigée par le célèbre théologien Salem Bland.

pour prêcher la transformation de la société qui, à leurs yeux, était nécessaire pour rester fidèle au message fraternel du Christ.

Il n'est pas exagéré de dire que sans les chrétiens de gauche, il n'y aurait jamais eu de socialisme agraire dans la Saskatchewan. Non seulement observe-t-on une présence marquée de croyants parmi les cadres, les candidats et les militants, mais on remarque aussi qu'ils se sont inspirés de leur culture chrétienne pour développer leur programme politique qui repose sur une vision de la fraternité et du partage chrétien. Le rôle clé joué par les chrétiens de gauche dans le socialisme agraire est bien documenté (ALLEN 1971 ; BEAMAN 2006 ; CHRISTIE 2010 ; IVES 2010). Ce qui est, par contre, trop souvent négligé, c'est le fait que le recul de cette influence a participé à la transformation de la culture politique régionale observée par les spécialistes. Il coïncide également avec le déclin du NPD et avec la montée en puissance du conservatisme agraire.

Si la sécularisation de la société explique en partie le déclin du socialisme agraire, comprendre le discours des conservateurs dans la prairie canadienne nous oblige à nous pencher sur le phénomène plus récent de la progression des sectes protestantes de tendance évangélique. Si cette tendance, comme noté plus haut, reste à confirmer sur le plan démographique, son influence est incontestable au sein du parti conservateur. L'influence des chrétiens de droite se mesure par : une analyse du discours politique et la surreprésentation des évangéliques parmi l'élite politique provinciale. Sur ce dernier point, on peut souligner qu'aujourd'hui sur les treize députés conservateurs saskatchewanais, six sont des chrétiens évangéliques pour qui l'engagement politique est étroitement lié à leurs croyances religieuses. Ceci représente un poids considérable au sein du groupe parlementaire saskatchewanais⁹.

Les convictions religieuses de ces conservateurs chrétiens structurent très largement leur pensée politique. Dépassant largement les prises de position concrètes que l'on peut imaginer contre l'avortement ou en faveur d'écoles confessionnelles¹⁰, la *Christian Worldview* est au cœur d'un ensemble d'attitudes politiques centrées sur la responsabilité individuelle, qui les pousse à

⁹ En ce qui concerne les sept autres conservateurs saskatchewanais : on compte deux Catholiques pratiquants et cinq députés qui restent discrets sur leurs convictions religieuses, tout en indiquant participer aux activités de leur congrégation.

¹⁰ Il ne s'agit pas ici de transposer le débat français sur la laïcité. Si les conservateurs croyants de tendance évangélique au Canada soutiennent par principe les écoles catholiques bien implantées, c'est le soutien du *choix* des parents en matière d'éducation qui leur importe le plus. Ainsi ils cherchent à permettre aux parents croyants d'éviter les grands établissements gérés par l'Etat en faveur de toutes petites écoles évangéliques indépendantes, voire de favoriser le *homeschooling*.

tenir des propos hostiles à l'action gouvernementale et à faire confiance au libre-échange comme régulateur. Brad Trost, député de Saskatoon-Humboldt, actif dans le *pro-life lobby* et chef de file des *Social Conservatives* au parlement canadien, s'inspire ouvertement du *Christian Manifesto* de Francis Schaeffer, expliquant lors d'un entretien qu'il avait toujours une copie de ce livre près de lui. Dans cet ouvrage fort influent, Schaeffer défend la thèse de la guerre culturelle: les chrétiens doivent s'opposer résolument à l'humanisme laïque (« *secular humanism* ») qui prédomine dans les sociétés modernes pluralistes. Pour Schaeffer, les Américains se sont progressivement dévoyés au cours des siècles de par le choix de placer le progrès au centre de leurs préoccupations en lieu et place de la dévotion à Dieu (SCHAEFFER 1982). Pour Trost, reprenant le flambeau de Schaeffer, il est nécessaire de réduire fortement l'étendue de l'action gouvernementale afin d'inculquer aux individus un sens aigu de la responsabilité personnelle, et de redresser la société. Pour le citer:

We have an underlying belief that the State is not the best place for social welfare... In an ideal world, [social services] would be coming from the family and the churches. But too often those levels have abrogated their responsibility¹¹.

Trost regrette ici la mise en place de l'Etat providence, non pas en raison d'une opposition de principe aux services rendus, mais parce qu'à ses yeux, cela a déresponsabilisé les familles et les églises. Son collègue Garry Breitkreuz est encore plus clair à ce sujet quand il explique:

If the government gets too involved in charitable activities, that takes away from our own responsibility. This ties in with the evangelical world: we have to look after ourselves, but if we are successful, then we look after our neighbours, too. (...) Because government has taken over, the churches have abdicated their responsibility in this area.

Réduire l'étendue de l'action gouvernementale permet donc aux individus et aux Eglises de reprendre la main dans un domaine qu'ils ont délaissé. Par extension, cela leur permet d'accomplir de bonnes œuvres et de vivre pleinement selon les préceptes chrétiens.

Dans le fond, cette prise de position est fidèle aux chrétiens plus radicaux engagés à lutter contre la société pluraliste et séculaire, tels que François Schaeffer mentionné plus haut, dans la mesure où ils estiment que l'Etat providence détourne les chrétiens de leurs devoirs. Qui plus est, les

¹¹ Cette citation et toutes les suivantes sont issues d'entretiens effectués par l'auteur avec les députés, dans leurs bureaux du Parlement canadien entre le 20 et le 28 octobre 2010.

services sociaux fournis par la collectivité aux pauvres les écartent du droit chemin et les éloignent de la grâce divine. Breitzkreuz poursuit son raisonnement et fait un lien explicite entre ses croyances religieuses et son attachement viscéral à la liberté individuelle, pierre angulaire pour lui de la démocratie libérale:

I believe there is a strong link between a political conviction on the importance of individual autonomy and a religious worldview. One of the things Christians strongly believe in is freedom. God has created people with a free will and we have an obligation in government to maintain that freedom. This conviction in freedom stems from our belief system.

Breitzkreuz tient à rappeler les liens entre les valeurs de liberté, de responsabilité et du travail, qu'il met en avant en tant qu'homme politique, et ses croyances religieuses. En tant que chrétien évangéliste se définissant comme « nouveau chrétien » (« *born-again* »), il cherche à mettre ses actions en conformité avec sa doctrine. En prônant une baisse de l'aide de l'Etat envers les particuliers, il pense que les individus laissés seuls, pourront mieux se réaliser. Il souhaite les voir quitter un état de dépendance entretenu par des aides bien intentionnées mais aux effets pervers. Trost, quant à lui, est plus radical dans sa critique de l'Etat providence, et ne craint pas d'affirmer que la pauvreté est la juste récompense divine du péché de la paresse:

The Old Testament says “anyone who doesn’t work, shouldn’t eat.” I don’t have a problem bringing that over to my political calculations. Rights equal responsibilities. I have no problem working this back and forth between my religion and my politics.

Pour un Catholique pratiquant comme Andrew Scheer, député conservateur de Régina, élu Président de la Chambre des Communes par ses pairs en 2011, de tels propos seraient sans doute excessifs. Par contre, lui aussi, puise dans ses convictions religieuses pour légitimer ses prises de position politiques :

We need to reduce the size of the federal government. This is faithful to the principle of subsidiarity. Parents are responsible for their children, the city is responsible for municipal issues, etc. The lowest level of authority, closest to the individual, should have the responsibility to manage the issue at hand. This is very much a Catholic idea.

Scheer, donc, puise dans son catholicisme pour légitimer la décentralisation, admettant au passage que le véritable objectif de la décentralisation n'est pas le

renforcement des pouvoirs provinciaux mais la réduction de la taille du gouvernement central.

Il est intéressant de noter que l'honorable M. Scheer, bien que Catholique, affirme trouver souvent des alliés sur les questions politiques parmi les protestants pratiquants: « *As a practicing Catholic, I get a positive reaction from Catholics. But I also get a positive reaction from ecumenical Christians and evangelical Christians are often my allies on issues.* » Sans doute trouvent-ils des repères fondamentaux au niveau des valeurs politiques qui dépassent largement des points de doctrine théologiques plus obscurs. Ce rapprochement entre Catholiques et Protestants suggère également que le statut de chrétien *pratiquant* prime sur les différences doctrinales.

Le rôle central joué par la religion, autant à l'époque du *Social Gospel* qu'aujourd'hui à l'époque de ce conservatisme religieux, semble être une particularité de la Saskatchewan. D'ailleurs, les députés conservateurs interviewés étaient unanimes à soutenir une thèse selon laquelle ce n'est pas l'attitude des électeurs qui a changé progressivement au cours des décennies, mais c'est le NPD qui s'est éloigné de sa base, ouvrant ainsi un espace pour les conservateurs. Garry Breitkreuz, dans la citation suivante, soutient à sa manière cette thèse. Il parle d'un changement dans sa vision du rôle social de l'Eglise, suggérant en même temps qu'il est resté en phase avec son électorat grâce à son parcours personnel:

I became a Christian when I was 21. I felt an obligation to help my fellow man, and I went to Africa for 3 years. (...) This later was my motivation for becoming an MP. As a young man, the Social Gospel influenced me, but I went over to the conservative side because when government gets involved, it takes away that responsibility that people should feel individually.

Breitkreuz dit en substance qu'il aurait suivi une trajectoire personnelle à l'image de celle empruntée par l'électorat saskatchewanais. Acquis au discours du *Social Gospel* dans sa jeunesse, il a changé de conviction politique adoptant des prises de position conservatrices axées sur la responsabilité individuelle. Mais en demeurant clairement dans un cadre chrétien, il a su rester en phase avec ses concitoyens. Les raisons de son succès électoral peuvent certes faire l'objet d'une analyse plus nuancée, mais force est de constater que Breitkreuz est extrêmement populaire dans sa circonscription. Il a remporté les élections de 2008 et de 2011 avec respectivement 68% et 68,9% des voix.

Conclusion

La Saskatchewan, province où on trouve les racines de la social-démocratie canadienne, est donc devenue depuis 20 ans un bastion du parti conservateur. Les résultats électoraux des années 2000 témoignent d'un solide ancrage à droite aussi bien au niveau fédéral que provincial. Une analyse plus poussée révèle que cette implantation remonte au début des années 1990. Comme d'autres chercheurs, nous estimons que les résultats électoraux témoignent d'une transformation de la culture politique régionale. Du socialisme agraire, la province est passée au conservatisme agraire. Cette transformation s'est accompagnée de changements dans la pratique religieuse. Les grandes églises protestantes, autrefois très proches du CCF/NPD, qui ont joué un rôle important en structurant la culture politique régionale, se sont considérablement affaiblies sous l'effet de la sécularisation. En même temps, un renouveau du religieux se fait sentir dans la prairie canadienne avec un frémissement autour des petites sectes protestantes de tendance évangélique.

Si cette tendance doit être confirmée par les études de démographie dans les décennies à venir, il n'en reste pas moins que les représentants de ces églises sont très actifs sur le terrain et ont déjà réussi à investir les rangs du parti conservateur. On observe donc une certaine forme de continuité malgré le basculement de gauche à droite, continuité fondée sur l'importance du fait religieux dans la province.

Dans l'histoire politique régionale, nous avons relevé une concordance entre deux phénomènes : tradition social-démocrate et ferveur religieuse du peuple. Les chrétiens de gauche avaient à l'époque, fondé un nouveau parti social-démocrate pour agir collectivement et mieux partager la richesse. Aujourd'hui un parti politique de droite libérale, proche des églises évangéliques, s'impose en exaltant la réussite individuelle, accusant au passage l'Etat providence d'être responsable des maux de la société. Mais c'est l'importance de la ferveur religieuse – qu'elle soit associée à la droite conservatrice ou à la gauche socialisante – qui nous paraît être l'élément négligé jusqu'à présent dans l'analyse de ce basculement politique. Si autrefois les chrétiens de gauche ont pu réaliser leur idéal de fraternité en investissant le champ politique, aujourd'hui d'autres chrétiens, de droite mais tout aussi fervents, tentent de faire le lien entre leurs convictions religieuses et leur engagement politique.

Bibliographie

ALLEN, Richard (1971), *The Social Passion: Religion and Social Reform in Canada 1914-28*. Toronto, University of Toronto Press.

- BEAMAN, Lori (2006), *Religion and Canadian Society: Traditions, Transitions, and Innovations*, Toronto, Canadian Scholars' Press.
- BIBBY, Reginald (2002), *Restless Gods: the Renaissance of Religion in Canada*, Toronto, Stoddart.
- BIBBY, Reginald (2004), *Restless Churches: How Canada's Churches Can Contribute to the Emerging Religious Renaissance*, Toronto, Novalis.
- BLAND, Salem (1920), *The New Christianity*, Toronto, McClelland and Stewart.
- CHRISTIE, Nancy et GAUVREAU, Michael (2010), *Christian Churches and their Peoples, 1840-1965: a Social History of Religion in Canada*, Toronto, University of Toronto Press.
- COURTNEY, John (2007), « Lipset, de Tocqueville, radical group formation, and the fate of socialism in Saskatchewan » in David E. Smith (éd), *Lipset's Agrarian Socialism: A Re-examination*, Regina, Canadian Plains Research Center Press, pp.13-22.
- IVES, Andrew (2011), « Christians on the Left: The Importance of the Social Gospel in the Canadian Social Democratic Tradition », *Lisa e-journal*, Vol. IX, N°1, pp 188-204. (<http://lisa.revues.org/4169>)
- MACKINNON, Janice (2007), « Agrarian socialism and Saskatchewan's distinctiveness: A perspective from the 1990s » in David E. Smith (éd), *Lipset's Agrarian Socialism: A Re-examination*, Regina, Canadian Plains Research Center Press, pp. 51-62.
- PINARD, Maurice (1971), *The Rise of a Third Party: A Study in Crisis Politics*, Toronto, Prentice-Hall Inc.
- RAUSCHENBUSCH, Walter (1912), *Christianity and the Social Crisis*, New York, MacMillan.
- SCHAEFFER, Francis (1982) *A Christian Manifesto*. Wheaton, Il., Crossway Books.